

“ Quaerite, et inuenietis ”. Recherches sur l’exégèse augustinienne de Matth. 7, 7

Marie Pauliat

▶ **To cite this version:**

Marie Pauliat. “ Quaerite, et inuenietis ”. Recherches sur l’exégèse augustinienne de Matth. 7, 7. Nihil veritas erubescit: Mélanges offerts à Paul Mattei par ses élèves, collègues et amis, pp.73-87, 2017, 978-2-503-57035-8. 10.1484/M.IPM-EB.5.114509 . halshs-01823204

HAL Id: halshs-01823204
https://shs.hal.science/halshs-01823204

Submitted on 22 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PAULIAT Marie, « *Quaerite, et inuenietis*. Recherches sur l'exégèse augustinienne de Mt 7, 7 », publié dans J. DELMULLE, C. GERZAGUET, C. VALETTE, (éd.), *Nihil veritas erubescit*. Mélanges offerts à Paul Mattei par ses élèves, collègues et amis, coll. *Instrumenta patristica et mediaevalia* 74, Turnhout, Brepols, 2017, p. 73-87. DOI : 10.1484/M.IPM-EB.5.114509

« *Quaerite, et inuenietis* » Recherches sur l'exégèse augustinienne de Matth. 7, 7

Marie PAULIAT

(*Lyon*)

> *La vie éternelle, c'est de te connaître, toi le vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ* (Ioh. 17, 3). À ceux qui croyaient déjà, le Christ dit ensuite : *Cherchez et vous trouverez* (Matth. 7, 7), car on ne peut prétendre avoir trouvé ce que l'on croit sans le connaître, et personne ne devient apte à trouver Dieu sans croire d'abord ce qu'il connaîtra ensuite. C'est pourquoi, obéissant aux préceptes du Seigneur, cherchons instamment, car ce que nous cherchons sur son exhortation, nous le trouverons sur son indication, autant qu'il nous est possible, à nous, tels que nous sommes, de le trouver en cette vie[1]. (*De libero arbitrio* 2, 2, 6)

Celui qui croit doit chercher pour comprendre davantage ; dans le *De libero arbitrio* Augustin le prouve en recourant à Matth. 7, 7b. Un tel usage s'inscrit dans la tradition ouverte par Clément d'Alexandrie et par Origène, vraisemblablement transmise en Occident par l'intermédiaire d'Hilaire de Poitiers ; ils eurent chacun recours à ce verset pour justifier la nécessité d'approfondir la foi grâce au travail de l'intelligence, spécialement pour contredire les points de vue hérétiques – Augustin s'en fait l'écho[2]. Leur attitude s'opposait fortement à celle des générations précédentes, d'Irénée et de Tertullien en particulier : en opposition aux gnostiques et autres hérétiques qui justifiaient par ce même verset leurs incessantes recherches intellectuelles, ils louaient surtout la *simplicitas fidei* de ceux qui, après avoir trouvé le Christ, s'arrêtaient dans leurs recherches[3].

---

[1] Aug., *lib. arb.,* 2, 2, 6, *BA,* 6, p. 218 (391-395). Pour les datations, sauf mention contraire, nous nous référons au répertoire de R. GRYSON (*Répertoire général des auteurs ecclésiastiques latins de l'Antiquité et du haut Moyen Âge*, t. 1, Freiburg, 2007, p. 207-271). Les références aux éditions critiques d'Augustin sont abrégées : *BA* désigne la *Bibliothèque Augustinienne* ; *SC*, la collection des *Sources chrétiennes* ; *MA*, les *Sancti Augustini sermones post Maurinos reperti*, éd. G. MORIN (*Miscellanea Agostiniana*, vol. 1), Roma, 1931 ; *RB*, la *Revue bénédictine* ; *RÉAug*, la *Revue des études augustiniennes*.

[2] *Gn. adu. Man.,* 1, 1, 2, *BA,* 50, p. 160 ; *s.* 51, 11, *CCSL,* 41 Aa, p. 21-22 ; *cf. s.* 105, 1-3, *PL,* 38, col. 618-619, où le passage de la *simplicitas fidei* à une foi éclairée personnellement est occasionné par les questions posées par un ami. Augustin cite alors volontiers I Cor. 11, 19 (*cf.* H. GRUNDMANN, « Oportet et haereses esse », *Archiv für Kulturgeschichte*, 45 [1963], p. 129-164).

[3] Nous empruntons ce rapide état de la recherche sur Matth. 7, 7 à M. FIEDROWICZ, *Teologia dei Padri della Chiesa. Fondamenti dell'antica riflessione cristiana sulla fede*, Brescia, 2010, p. 11-35, dont nous ne pouvons ici traduire toutes les nuances. Celles-ci ont été explicitées par A. ORBE, *Parábolas evangélicas en San Ireneo*, Madrid, 1972, vol. 1, p. 45-74 ; N. BROX, « Suchen und Finden. Zur Nachgeschichte von Mt 7,7b / Lk 11,9b », dans *Orientierung an Jesus. Festschrift J. Schmidt*, éd. P. HOFFMANN, Freiburg, 1973, p. 17-36 ; K. KOSCHORKE, « 'Suchen und Finden' in der Auseinandersetzung zwischen gnostischen und kirchlichem Christentum », *Wort und Dienst*, 14 (1977), p. 51-65.

Qu'Augustin insiste, grâce à Matth. 7, 7b, sur la nécessité de chercher pour comprendre la foi est donc déjà connu. Pourtant, rares sont les occurrences où il interprète Matth. 7, 7 ou son parallèle en Luc. 11, 9 dans un sens similaire[4]. En effet, la malléabilité de ce verset où les verbes transitifs n'ont pas de complément n'a pas échappé au grammairien de formation qu'était l'évêque d'Hippone. La variété des interprétations et des mentions du verset repose en grande partie sur les possibilités offertes par cette ouverture grammaticale. Le nombre de citations balisées par le CAG est relativement faible[5], alors que les allusions s'avèrent extrêmement fréquentes, au point que Matth. 7, 7 semble faire partie de la structure de la pensée augustinienne[6]. Alors qu'Augustin applique surtout ce verset à la prière, et en particulier à celle qui obtient de comprendre l'Écriture, des mentions spécialisées ne manquent pas, spécialement dans le cadre des controverses polémiques.

1. Commentaires exégétiques de Matth. 7, 7

Rares sont les textes dans lesquels Matth. 7, 7 est commenté pour lui-même. Le premier se trouve dans le *De sermone Domini* : Augustin s'y essaie à une interprétation différente des trois attitudes mentionnées par le verset. La demande vise à obtenir la force d'âme nécessaire à la réalisation des actes prescrits, la recherche concerne la découverte de la vérité ; ces deux dons ne sont accordés qu'à celui qui frappe[7]. Le *sermo* 389 en propose une triple définition différente : orienté par une perspective pastorale, il insiste sur le rôle des œuvres bonnes pour compléter la prière[8]. Cette interprétation qui distingue les dons accordés à chaque attitude parut fautive au vieil Augustin : dans les *Retractationes* et dans le *sermo Wilmart* 12, il se fonda sur la reformulation de Matth. 7, 7 que le Christ propose en Matth. 7, 11 pour lire dans le verset entier une invitation à la prière instante[9].

[4] La recherche intellectuelle se situe à la fois avant (*conf.,* 6, 4, 5, *CCSL,* 27, p. 76) et après la foi (*Gn. adu. Man.,* 1, 1, 2, *BA,* 50, p. 160 ; *conf.,* 6, 11, 18. 12, 1, 1, *BA,* 13, p. 558. 14, p. 344 ; *cat. rud.,* 4, 8, *BA,* 11/1, p. 70).

[5] Trente pour Matth. 7, 7 ; trois pour Luc. 11, 9 (CAG3, consulté en ligne sur http://cag3.net le 21 avril 2015).

[6] Pour la recherche des autres mentions de Matth. 7, 7, nous avons à la fois consulté les fiches manuscrites d'Anne-Marie La Bonnardière conservées aux Sources chrétiennes à Lyon et eu recours au CAG, en croisant les recherches lexicales : *quaero / peto, quaero / pulso, pulso / peto, pulso / aperio, peto / do* ou *accipio, quaero / inuenio*. Les deux dernières étaient rarement pertinentes car elles relèvent d'une structure de pensée et de langage trop fréquente. Nous n'avons conservé comme allusions à Matth. 7, 7 que les mentions employant parallèlement plusieurs expressions du verset, ayant conservé soit la tonalité injonctive, soit l'expression de la finalité. Nous en avons relevé plus de cent-cinquante. La nature même des mentions enlève toute pertinence à une recherche de l'exhaustivité, mais nous espérons que le large éventail relevé sera suffisant pour délimiter les grands axes de l'interprétation augustinienne.

[7] *S. dom. m.,* 2, 21, 71, *CCSL,* 35, p. 169 (394-395).

[8] *S.* 389, 2, *RB*, 58 (1948), p. 44-45 (?). Pour la reformulation rhétorique dans l'*ep.* 21, 4 (*BA,* 40/A, p. 356), voir « 4. Thèmes pastoraux ».

[9] *Retr.,* 1, 19, 9, *CCSL,* 57, p. 60-61 (426-427) ; *s. Wilm.* 12 = *s.* 61 A, 2, *CCSL,* 41 Aa, p. 282 (415-430, sans doute 425-430).

2. Emplois philosophiques

La première citation de Matth. 7, 7, réduit à sa partie centrale, se trouve dans le *Contra Academicos* ; il s'agit de l'unique citation explicite du verset matthéen dans les textes philosophiques. Seuls deux obstacles peuvent empêcher de découvrir la vérité en philosophie : estimer l'avoir déjà trouvée ou, comme les Académiciens, désespérer de la découvrir jamais. Mais le Christ a garanti le succès de la recherche quand il a dit « Cherchez et vous trouverez[10] » ; il ne faut donc pas désespérer de trouver la vérité[11].

Sur cette ferme espérance, contraire à la doctrine des Académiciens, se fonde la recherche philosophique des premiers traités augustiniens. Les verbes *quaerere* et *inuenire*, de préférence aux autres parties du verset, reviennent sans cesse dans le *Contra Academicos*[12]. Le *De beata uita*, composé fin 386 pour examiner plus en détail l'enseignement catholique, repose entièrement sur cette certitude[13]. Le thème de la recherche de Dieu revient dans la prière qui ouvre les *Soliloquia* en 387, sans qu'il soit possible d'affirmer une influence directe de Matth. 7, 7 ; pour la première fois cependant, Augustin emploie l'image de la porte : « Dieu, toi qui nous conduis à la porte ! Dieu, toi qui fais qu'elle s'ouvre à celui qui y frappe[14] ! » La certitude de la découverte de la vérité est réaffirmée dans le *De animae quantitate* ; avec pédagogie, Augustin précise à Évode les conditions d'une recherche féconde : il est impossible que la Providence refuse les moyens de se connaître et de connaître Dieu à celui qui cherche avec piété, simplicité et empressement[15].

3. Emplois polémiques

Absent, à deux exceptions près, de la controverse donatiste, Matth. 7, 7 est présent dans les discussions avec les manichéens, mais n'est réellement engagé que dans la lutte contre les pélagiens. Il est donc peu présent dans les textes polémiques.

[10] *Acad.* 2, 3, 9, *CCSL,* 29, p. 23 (386).

[11] Ceux qui désespèrent de trouver la vérité dans la foi chrétienne sont accablés par les erreurs et risquent de tomber dans l'hérésie, comme Augustin lui-même en a fait l'expérience, *cf. Gn. adu. Man.,* 1, 1, 2, *BA,* 50, p. 160.

[12] *Acad.,* 1, 5-13 ; 1, 17 ; 1, 23-25 ; 2, 4 ; 2, 8-10 ; 2, 18 ; 2, 23-24 ; 2, 28-30 ; 3, 1 ; 3, 6-7 ; 3, 9-10 ; 3, 12 ; 3, 30-35, *CCSL,* 29.

[13] *Beata u.*, 12-13, *CCSL*, 29, p. 72-73. *Cf.* F. VAN FLETEREN, « Augustine's Principles of Biblical Exegesis, *De Doctrina Christiana* Aside: Miscellaneous observations », *Augustinian Studies*, 27 (1996), p. 107-128, p. 109, n. 7.

[14] *Sol.*, 1, 3, *CSEL,* 89, p. 7, l. 4-6.

[15] *An. quant.,* 14, 24, *CSEL,* 89, p. 161 (387-388).

a. Contre les manichéens

Les manichéens, à en croire le *De moribus Ecclesiae catholicae*, citaient fréquemment Matth. 7, 7[16]. Quoique aucune réfutation en règle ne se dégage de la quinzaine d'allusions recensées dans les œuvres antimanichéennes d'Augustin, les recours méthodologiques y sont nombreux, alors qu'ils sont absolument absents de la controverse antipélagienne. Leur fréquence dans les sermons ne doit pas conduire à les banaliser, précisément du fait de l'attitude critique des manichéens envers l'Écriture[17]. S'ils y cherchaient avec respect la vérité, ils ne seraient pas manichéens[18]. Or la vie éternelle consiste à connaître Dieu (Ioh. 17, 3), et non à croire en lui : les croyants (*cf.* Is. 7, 9 LXX) sont donc invités à chercher pour le connaître[19]. La capacité de l'homme à chercher la vérité, exprimée avec Matth. 7, 7, fonde sa responsabilité et exclut toute injustice divine[20]. Mais la recherche à laquelle Augustin invite ses interlocuteurs ou ses adversaires[21], pieuse, diligente, humble et persévérante[22], motivée par l'amour[23], se situe toujours à l'intérieur de la foi catholique[24]. L'Ancien et le Nouveau Testaments (Sap. 6, 13-21 ; Matth. 7, 7 ; Eph. 3, 17) s'accordent à la recommander[25].

Contre les manichéens, les emplois augustiniens du verset se centrent donc sur la manière dont doit être menée la recherche de la vérité.

---

[16] *Mor.,* 1, 17, 31, *BA,* 1, p. 184. Cette récurrence de Matth. 7, 7 dans leurs argumentations ne transparaît cependant pas dans les œuvres rédigées contre Fortunatus, Faustus et Felix (*cf.* F. DECRET, *Aspects du manichéisme dans l'Afrique romaine. Les controverses de Fortunatus, Faustus et Felix avec saint Augustin*, Paris, 1970 (Collection des études augustiniennes – Série Antiquité, 41), qui ne mentionne pas Matth. 7, 7 dans le tableau récapitulatif p. 169). Des allusions au verset sont cependant attestées dans des textes manichéens en langue copte, les *Kephalaia* 75 et 76 (*Kephalaia*, 1. Hälfte, éd. H.J. POLOTSKY, A. BÖHLIG, Stuttgart, 1934, p. 183, l. 7-9 et p. 188, l. 28-29) et les Ψαλμοὶ Σαρακωτῶν (*A Manichean Psalm-Book. Manichean Manuscripts in the Cheaster Beatty Collection 2*, éd. C.R.C. ALLBERRY, Stuttgart, 1938, p. 156, l. 4), selon A. BÖHLIG dans *Die Bibel bei den Manichäern und verwandte Studien*, éd. P. NAGEL, S.G. RICHTER, Leiden – Boston, 2013, p. 72 et 98.

[17] *C. Faust.,* 22, 14, *CSEL,* 25/1, p. 601 (400-402) à propos de la jalousie et de la crainte divine. *Cf.* M. TARDIEU, « Principes de l´exégèse manichéenne du nouveau testament », dans *Les règles de l'interprétation*, éd. M. TARDIEU, Paris, 1987, p. 123-146.

[18] *Gn. adu. Man.,* 2, 2, 3, *BA,* 50, p. 270. Cette attitude a été celle d'Augustin : *conf.*, 6, 4, 5, *BA,* 13, p. 526 ; *s.* 51, 6, *CCSL,* 41 Aa, p. 16 (Carthage, début janvier 404).

[19] *Lib. arb.,* 2, 2, 6, *CSEL,* 74, p. 41 (391-395).

[20] *Lib. arb.*, 3, 20, 58, *CSEL,* 74, p. 137.

[21] Évode (*lib. arb.,* 3, 2, 5, *CSEL,* 74, p. 93) ; les anthropomorphistes (*c. ep. Man.,* 23, 25, *CSEL*, 25/1, p. 220), les manichéens (*c. ep. Man.*, 36, 41, *CSEL,* 25/1, p. 241), Fauste (*c. Faust.*, 3, 4. 22, 38. 22, 51, *CSEL,* 25/1, p. 266.631.645).

[22] *Gn. adu. Man.,* 2, 2, 3, *BA,* 50, p. 270.272 (cité en *Gn. litt.,* 8, 2, 5. 10, 23, 39, *BA,* 49, p. 16.216 (411-414) ; *c. Faust.,* 3, 2. 15, 8, *CSEL,* 25/1, p. 262.433. L'attitude des manichéens sert aussi de contre-exemple à la piété que le prédicateur recommande à ses auditeurs (*Io. eu. tr.* 8, 7, *BA,* 71, p. 484) ; elle s'est lexicalisée (*s.* 170, 2, *PL,* 38, col. 927, fin 417).

[23] *Mor.*, 1, 17, 31, *BA,* 1, p. 184.

[24] *Lib. arb.,* 2, 2, 6, *CSEL,* 74, p. 41 ; *c. ep. Man.,* 23, 25, *CSEL,* 25/1, p. 220 ; *Gn. adu. Man.,* 1, 1, 2, *BA,* 50, p. 160 ; *Gn. adu. Man.,* 2, 2, 3, *BA,* 50, p. 272 ; *cf. c. Faust.,* 3, 2. 15, 8, *CSEL,* 25/1, p. 262.433 (400-402).

[25] *Mor.* 1, 17, 31. 1, 18, 34, *BA,* 1, p. 184.188. *Cf.* A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Biblia Augustiniana. A.T. Le livre de la Sagesse*, Paris, 1970, p. 245. *Cf. s.* 6, 8, *CCSL,* 41, p. 67 (Carême 394-395).

b. Contre les donatistes

Les deux mentions de Matth. 7, 7 dans un contexte antidonatiste se rapportent à l'intelligence des Écritures, mais le contexte a induit des nuances inédites : insistance sur la paix et le calme qui doivent accompagner cette enquête priante (*quietissime, quieti et tranquilli*)[26], rappel de la nécessité d'interpréter les lieux obscurs à partir des passages clairs[27].

c. Contre les pélagiens

Les pélagiens niaient l'utilité de la prière pour demander la grâce, et les « semipélagiens » pour obtenir celle de l'*initium fidei* ; le fait est connu. Dans les *Retractationes*, Augustin remarqua qu'il leur avait déjà répondu, comme par anticipation, dans l'*Ad Simplicianum* rédigé durant l'hiver 396-397[28]. Les mentions de Matth. 7, 7 engagées dans la controverse pélagienne se répartissent de fait en deux catégories correspondant aux deux étapes de la controverse. Quoique les verbes renvoyant à la prière soient fréquents à cette période, les mentions explicites de Matth. 7, 7 sont rares.

La prière est nécessaire pour obtenir toute grâce[29] : celle de devenir enfant de Dieu (Ioh. 1, 12)[30], comme celle de la continence[31] et, fondamentalement, celle de la charité répandue

[26] *Ep.* 23, 7, *BA,* 40/A, p. 390.392. La lettre d'Augustin au donatiste Maximin, vers 392, est une tentative d'apaisement dans un contexte de violence.

[27] *S.* 46, 35, *CCSL,* 41, p. 560 (407-408). La remarque concerne Cant. 1, 8.

[28] *Simpl*., 1, 2, 21, *BA,* 10, p. 502.504 (trad. J. BOUTET, *BA,* 10, p. 503.505) : « Quand nous attire ce qui doit nous porter vers Dieu, c'est par sa grâce que cela nous est inspiré et accordé ; ce n'est acquis ni par notre volonté ou par notre activité, ni par les mérites de nos actions. […] Celui qui ordonne de prier, de chercher, de frapper, est le même qui accorde que nous puissions le faire. *Cela ne dépend donc pas de celui qui veut et qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde* (Rom. 9, 16), puisque nous ne pourrions ni vouloir, ni courir, si Dieu ne donnait le mouvement et le stimulait. » Sur l'origine de ce changement dans la pensée augustinienne et la continuité avec les œuvres antérieures, voir D. MARAFIOTI, « Alle origini del teorema della predestinazione (*Simpl.*, 1, 2, 13-22) », dans *Atti del congresso internazionale su S. Agostino nel XVI centenario della conversione*, Roma, 1987 (*Studia Ephemeridis Augustinianum*, 24-26), t. 2, p. 257-277. Le rapport entre ce texte, la controverse antipélagienne et la possible évolution a été discuté, voir J. WETZEL, « Pelagius Anticipated : Grace and Election in Augustine's *Ad Simplicianum* », dans *Augustine. From Rhetor to Theologian*, éd. J. MCWILLIAM, Waterloo (Ontario), 1992, p. 121-132.

[29] *Ep.* 218, 1, *CSEL,* 57, p. 425 (à Palatinus, 416-417).

[30] *Spir. et litt*., 56, *CSEL,* 60, p. 213 (412).

[31] *Spir. et litt*., 56, *CSEL,* 60, p. 214. Augustin ne renvoie pas à Matth. 7, 7 dans le *De continentia*, quoiqu'il y affirme la nécessité de la prière pour obtenir ce don de Dieu (*cont*., 1, 1, *BA,* 3, p. 110). Durant l'hiver 403-404, il prêchait déjà sur ce sujet (*s. Dolbeau* 12 = *s.* 354 A, 12, *RB*, 102 [1992], p. 84), sensible dans les *Confessiones* (*conf.*, 8, 7, 17, *BA,* 14, p. 44).

dans les cœurs par l'Esprit saint (Rom. 5, 5)[32], qui rend légère l'observation des préceptes[33]. Les prières qui scandent l'Écriture le prouvent[34]. Le bien ne s'accomplira pas sans la volonté de l'homme, mais celui-ci ne réalisera qu'avec l'aide de Dieu ce qu'il se propose d'effectuer (*cf.* Rom. 9, 16)[35]. L'influence de la grâce ne se limite donc pas à l'intelligence, mais s'étend à la volonté[36]. L'exhortation à la prière revient aussi dans les sermons, à propos des dons parfaits qui ne viennent que d'en-haut (*cf.* Iac. 1, 17)[37], en particulier de la patience[38].

La grâce est certes donnée, mais à celui qui a demandé, cherché et trouvé, soutenait Julien. L'*initium fidei* est un don de Dieu, rappelle Augustin en se fondant principalement sur la prière de l'Église (*cf.* Rom. 8, 15)[39], spécialement sur celle en faveur des incroyants[40].

L'*Enchiridion* renvoie l'écho des deux états de la polémique, adaptés de manière pratique à un laïc : l'homme doit prier pour que ses ennemis veuillent faire le bien (*cf.* Matth. 5, 44) et pour pouvoir lui-même accomplir celui qu'il veut réaliser (Matth. 7, 7)[41].

Durant la controverse pélagienne, Augustin insiste donc sur la prière, condition posée par le Christ pour recevoir la grâce, et elle-même fruit de cette dernière.

4. Thèmes pastoraux

Lorsqu'Augustin demanda à son évêque Valère le temps nécessaire pour l'étude des Écritures avant son ordination, il exprima sa requête avec Matth. 7, 7, en proposant une triple reformulation unique, adaptée à sa situation : comment savoir ce qui est utile au salut d'autrui (*cf.* I Cor. 10, 33), « sinon, comme le Seigneur le dit lui-même, en demandant, en cherchant, en frappant, c'est-à-dire en priant, en lisant, en pleurant[42] ? ». Conscient de n'être pas la porte à laquelle les auditeurs doivent frapper, mais d'avoir à l'indiquer[43], dans ses œuvres

---

[32] *Spir. et litt.*, 56, *CSEL,* 60, p. 215 ; *ep.* 145, 7, *CSEL,* 44, p. 272 (412-413) ; *en. Ps.* 118, *s.* 22, 1-2, *CCSL,* 40, p. 1736-1737.

[33] *Perf. iust.*, 10, 21, *CSEL,* 42, p. 21-22 (414) ; *cf. en. Ps.* 118, *s.* 27, 4-5, *CCSL,* 40, p. 1758 (mai 418-419).

[34] Matth. 6, 10.13 ; Ps. 118, 80.133 (*perf. iust.*, 10, 21 ; 19, 40) ; Ps. 70, 4 (*pat.*, 15, 12, *BA,* 2, p. 484) ; Ps. 118, 131 (*en. Ps.* 118, *s.* 27, 4-5, *CCSL,* 40, p. 1758).

[35] *Perf. iust.*, 19, 40, *CSEL,* 42, p. 42-43.

[36] *Ep.* 188, 11, *CSEL,* 57, p. 128 (début 418).

[37] *S.* 159, 9, *PL,* 38, col. 872 (418-420 ?) ; *en. Ps.* 118, *s.* 22, 1-2, *CCSL,* 40, p. 1736-1737 ; *en. Ps.* 118, *s.* 27, 4-5, *CCSL,* 40, p. 1758 (mai 418-419).

[38] *Pat.*, 15, 12, *BA,* 2, p. 484 (418). Ce traité aurait auparavant eu la forme d'un sermon (*cf.* N.J. TORCHIA, « Patience (sur la). *De patientia* », dans *Saint Augustin, la Méditerranée et l'Europe (IVe-XXIe siècle)*, dir. A.D. FITZGERALD, M.-A. VANNIER, Paris, 2005, trad. É. PAOLI-LAFAYE, p. 1074-1075).

[39] *Perseu.*, 33, 64, *PL,* 45, col. 1032 ; *cf. haer.*, *praef.* 1, *CCSL,* 46, p. 286, où Augustin s'applique à lui-même le verset.

[40] *Ep.* 217, 29, *CSEL,* 57, p. 424 (à Vital de Carthage, 427) ; *perseu.*, 33, 64, *PL,* 45, col. 1032.

[41] *Ench.,* 9, 32, *BA,* 9, p. 164 (421/422) ; *cf. ench.,* 31, 117, *BA,* 9, p. 318.

[42] *Ep.* 21, 4, *BA,* 40/A, p. 356 (391).

[43] *En. Ps.* 126, 13, *CCSL,* 40, p. 1867 (hiver 406-407).

pastorales, il recourut par la suite très fréquemment à ce verset pour exhorter à la prière, et en particulier à celle qui obtient de comprendre les mystères cachés dans l'Écriture. L'insistance porte sur la promesse que contient le verset : cette prière sera exaucée[44].

a. Une invitation à prier…

« Les anges louent Dieu en vivant, nous, en croyant ; eux, en jouissant, nous, en demandant ; eux, en recevant, nous, en cherchant ; eux, en entrant, nous, en frappant.[45] » La prière est la louange propre aux hommes et le prédicateur y exhorte fréquemment ses auditeurs en employant Matth. 7, 7. Des *exempla* bibliques soutiennent son exhortation : Job[46], le publicain[47], la veuve[48] et la Cananéenne[49]. Ils manifestent en effet quel doit être l'orant : pauvre et humble[50], priant de tout cœur[51], sans paresse[52], il doit profiter du temps présent, celui de la miséricorde[53], pour frapper avec ses mains et faire aux hommes l'aumône qu'il demande à Dieu[54]. Par sa prière, il se distinguera des chiens et des porcs (Matth. 7, 6) et se rendra apte à recevoir le don qu'il demande au Père[55]. Il lui faut demander non les biens

[44] Matth. 7, 7 a été proclamé avant les *s. Mai* 26 = *s.* 60 A ; *s. Wilm.* 12 = s. 61 A ; *s.* 61 ; *en. Ps.* 74. Luc. 11, 9 a été lu avant les *s.* 105 ; *s. Lambot* 1 = *s.* 105 A ; *en. Ps.* 74 (M. MARGONI-KÖGLER, *Die Perikopen im Gottesdienst bei Augustinus*, Wien, 2010, p. 245.285.565).

[45] *S.* 194, 2, *PL,* 38, col. 1016, l. 34-36 (Noël, avant 411-412).

[46] *S.* 343, 10, *RB*, 66 (1956), p. 37-38 (Carthage, 403-404 ?).

[47] *En. Ps.* 39, 27, *CCSL,* 38, p. 444 (Carthage, 406-407 ?).

[48] *Ep.* 130, 15, *CSEL,* 44, p. 57.

[49] *S. Guelf.* 33 = *s.* 77 A, 1, *MA*, 1, p. 576 (après 411) ; *s.* 77, 9-11, *PL,* 38, p. 487-488 (?) ; *s. Morin* 16 = *s.* 77 B, 1-3, *MA*, 1, p. 653-655 (?) ; *s. Mai* 26 = *s.* 60 A, 2-3, *CCSL,* 41 Aa, p. 254-256 (peut-être 394-395 ?).

[50] *En. Ps.* 106, 14, *CCSL,* 40, p. 1582 (après 411 ?) ; *en. Ps.* 101, 1, 3, *CCSL,* 40, p. 1428 (404 ?) ; *en. Ps.* 139, 17, *CCSL,* 40, p. 2024 (415 ?) ; *cf. ciu.* 17, 12, *CCSL,* 48, p. 576 (ca. 420).

[51] *S. Dolbeau* 25 = *s.* 360 B, 12, *RÉAug,* 37 (1991), p. 255 (Boseth, 403) ; *en. Ps.* 118, *s.* 29, 1, *CCSL,* 40, p. 1763 (mai 418-419).

[52] *S.* 105, 1-3, *PL,* 38, col. 618-619 (Carthage ?, 412), car Dieu veut donner à l'homme plus que ce qu'il peut recevoir.

[53] *S.* 93, 16, *PL,* 38, col. 579 sur Matth. 25, 10-11 (412 ?). Marin n'indique pas de parallèle (*cf.* M. MARIN, *Ricerche sull'esegesi agostiniana della parabola delle dieci vergini (Mt 25, 1-13)*, Bari, 1981, p. 235-237). Matth. 7, 7 est aussi associé à la parabole des vierges folles dans le *c. Faust.* 22, 14, *CSEL,* 25, p. 601 ; passer la porte équivaut à se convertir dans le *s.* 87, 11, *PL,* 38, col. 536 (?).

[54] *S. Dolbeau* 5 = *s.* 114 B, 9, *RÉAug,* 39 (1993), p. 441 (403 ?) ; *en. Ps.* 118, *s.* 29, 1, *CCSL,* 40, p. 1763 (mai 418-419), le justifiant avec Ps. 118, 145 et Prou. 1, 28 ; *s. Étaix* 3 = *s.* 350 C, *RÉAug*, 28, p. 254 (?) ; *s.* 389, 2, *RB*, 58 (1948), p. 44 (?) ; *s. Morin* 16 = *s.* 77 B, 8, *MA,* 1, p. 657 (?).

[55] Matth. 7, 6 est associé à Matth. 7, 7, le plus souvent sur un mode d'opposition, Matth. 7, 7 étant le moyen de n'être plus ce qu'exprime Matth. 7, 6 : *mor.* 1, 18, 33, *CSEL,* 90, p. 37-38 (387-389) ; *s. dom. m.,* 2, 21, 71, *CCSL,* 35, p. 168-169 (394-395) ; *en. Ps.* 9, 14, *CCSL,* 38, p. 65-66 (394-395) ; *s.* 50, 10, *CCSL,* 41, p. 630-631 (394-395) ; *diu. qu.,* 68, 1-2, *CCSL,* 44 A, p. 175-176 (395) ; *s. Mai* 26, 1.3-4, *CCSL,* 41 Aa, p. 253.255-257 (peut-être 394-395 ?) ; *s.* 77, 9-11, *PL,* 38, p. 487-488 (?). Sur la résolution augustinienne de la question posée par l'accord entre Matth. 7, 6 et Matth. 7, 7, voir M. PAULIAT, *Parole de Dieu, réponses des hommes. Augustin exégète et prédicateur du premier* Évangile *dans les* Sermones in Matthaeum, thèse dactylographiée préparée sous la direction de P. MATTEI, soutenue à l'Université Lyon 2 le 26 juin 2017, 2 vol., t. 1, p. 321-334.

matériels[56], mais uniquement les biens spirituels[57], pour se préparer à voir Dieu[58]. Le prédicateur, selon la méthode explicitée dans le *De doctrina Christiana*, anticipe les objections possibles des auditeurs[59] : quoique le Père sache déjà ce qui est utile aux hommes[60], il faut le prier sans se décourager, même s'il n'exauce pas immédiatement la demande[61].

Augustin peut exhorter ses auditeurs à prier, lui qui exprime sa propre prière avec Matth. 7, 7 : le verset forme une inclusion en exorde et en péroraison des *Confessiones* et conclut le *De Trinitate*[62]. Augustin y demande la grâce de toujours chercher pour comprendre ce qui reste obscur dans le mystère de Dieu : « Je t'ai cherché et j'ai désiré voir par l'intelligence ce que je croyais […]. Seigneur mon Dieu, mon unique espérance, exauce-moi, pour que je ne me fatigue jamais de te chercher, mais que je cherche toujours ta face avec ardeur (*cf.* Ps. 104, 4). […] Ma science et mon ignorance sont à nu devant toi : là où tu m'as ouvert, reçois-moi, fais-moi entrer ; là où tu as fermé, ouvre-moi, je frappe.[63] » La compréhension des Écritures est l'une des connaissances qu'il convient tout particulièrement de demander à Dieu.

b. … et à prier en particulier pour obtenir de comprendre l'Écriture

Inutile de revenir longuement sur le motif des obscurités de l'Écriture : il ne s'agit pas pour Dieu de refuser toute compréhension, mais de n'ouvrir qu'à ceux qui demandent, cherchent et frappent[64], comme il l'a promis[65]. La dimension de recherche intellectuelle n'est

[56] *S. Morin* 16 = *s.* 77 B, 1-3, *MA,* 1, p. 653-655 (?) ; *s. Lambot* 1 = *s.* 105 A, 1-2, *PLS,* 2, col. 744-748 (?).

[57] Il faut demander l'Esprit saint (*en. Ps.* 118, *s.* 14, 2, *CCSL,* 40, p. 1709 [mai 418-419] citant Luc. 11, 13) ; à devenir bon (*s.* 61, 3-4, *CCSL,* 41 Aa, p. 266-268 [412-421] ; *s. Wilm.* 12 = *s.* 61 A, 7, *CCSL,* 41 Aa, p. 287 [415-430, sans doute 425-430] ; *cf. ep.* 153, 14, *CSEL,* 44, p. 411. 413-414) ; la réalisation du Ps. 38, 2 (*s. Denis* 20 = *s.* 16 A, 1, *CCSL,* 41, p. 218 [Carthage, 18.06.411]).

[58] *S. Dolbeau* 25 = *s.* 360 B, 12, *RÉAug,* 37 (1991), p. 255 (Boseth, 403).

[59] *Doctr. chr.,* 4, 20, 39, *BA,* 11/2, p. 382.

[60] *S.* 80, 1-2, *PL,* 38, col. 494 (ca. 410), posant la *quaestio* avec Luc. 18, 1 et Matth. 6, 7-8.

[61] *S.* 80, 1-2, *PL,* 38, col. 494 ; *s. Wilm.* 12 = *s.* 61 A, 2-6, *CCSL,* 41 Aa, p. 282-287 (415-430, sans doute 425-430) avec II Cor. 12, 9 et Matth. 8, 30-32 (pour les parallèles, *cf.* D. DIDEBERG, « L'exaucement de la prière (Tr. VI, 5-8) », *BA,* 76, p. 482-483).

[62] *Conf.*, 1, 1, 1.13, 38, 53, *CCSL,* 27, p. 1.273 (397-400 et 403) ; *trin.,* 15, 28, 51, *BA,* 16, p. 564 (après 420). Pour un résumé des virtualités de l'image de la porte, voir L.C. FERRARI, « Doorways of Discovery, in Augustine's *Confessiones* », *Augustinus*, 39 (1994), p. 149-164.

[63] *Trin.*, 15, 28, 51, *BA,* 16, p. 564.

[64] Voir par exemple *en. Ps.* 103, *s.* 3, 2. 4, 1, *CCSL,* 40, p. 1499.1521 (Carthage, 403). *Cf.* I. BOCHET, « Simplicité et profondeur mystérieuse de l'Écriture », *BA,* 11/2, p. 499.

[65] Les motifs de l'espérance contenue dans le verset sont parfois explicités, à partir de la parabole de l'homme qui se leva en pleine nuit (*en. Ps.* 33, *s.* 1, 1, *CCSL,* 38, p. 273, Carthage, 406-407), de la scène d'Emmaüs (*s.* 116, 5, *PL,* 38, col. 659, ca. 418), et de l'argument philosophique de la nature de l'homme : « La sagesse se refuse à la négligence, non à la nature de l'homme » (*en. Ps.* 103, *s.* 4, 2, *CCSL,* 40, p. 1522 ; Carthage, 403).

exprimée qu'en filigrane dans les sermons[66]. Le prédicateur use en revanche très fréquemment de Matth. 7, 7 pour inviter à prier afin de recevoir la grâce de comprendre l'Écriture[67], souvent de manière allusive et avec une extrême souplesse : jamais il n'y a recouru à deux reprises à propos de la même péricope.

Des tendances se dégagent cependant. Augustin emploie Matth. 7, 7 pour inviter ses auditeurs à prier afin que soit éclairée une question théologique, christologique ou trinitaire, renfermée dans l'Écriture[68], que soit percé un mystère de l'Ancien Testament[69], que soient accordés deux versets en apparence contradictoires[70], que soit déchiffré le sens des nombres[71], que soient perçues des nuances dans les termes des versets bibliques[72] ou que, tout simplement, un verset complexe soit compris[73]. Dans une perspective rhétorique, Augustin y recourt dans les moments les plus importants de l'argumentation : en exorde pour éveiller la

---

[66] *En. Ps.* 146, 12, *CCSL,* 40, p. 2130 (Carthage, 403) ; *s.* 80, 1-2, *PL,* 38, col. 494 (ca. 410) ; *Io. eu. tr.* 20, 3, *CCSL,* 36, p. 204 (419) ; *s.* 71, 38, *RB*, 75 (1965), p. 108 (417-420).

[67] La station debout, qui est celle des auditeurs, correspond en effet à l'attitude de qui frappe à une porte, et Dieu est partout, à la porte duquel il convient de frapper : *en. Ps.* 74, 11, *CCSL,* 39, p. 1032 (avant 411 ?).

[68] *S.* 252, 1, *PL,* 38, col. 1171 (vendredi de Pâques 396) sur la grandeur et la miséricorde du Christ exprimées en figures dans l'Écriture ; *en. Ps.* 109, 7, *CCSL,* 40, p. 1606 (417-418) et *s.* 91, 3, *PL,* 38, col. 568 (après 411) à propos de Matth. 22, 42-45 ; *Io. eu. tr.* 14, 7, *CCSL,* 36, p. 145 (406-407) pour Ioh. 3, 31-32 ; *Io. eu. tr.* 15, 6, *CCSL,* 36, p. 152 (406-407) sur Ioh. 4, 6 ; *Io. eu. tr.* 18, 6-7, *CCSL,* 36, p. 183 (414) sur Ioh. 5, 19 ; *Io. eu. tr.* 20, 3, *CCSL,* 36, p. 204 (419) à propos des œuvres conjointes du Père et du Fils.

[69] *En. Ps.* 33, *s.* 1, 7, *CCSL,* 38, p. 279 (Carthage, 406-407) pour I Reg. 21, 13 ; *en. Ps.* 103, *s.* 1, 1. *s.* 2, 1. *s.* 3, 2, *CCSL,* 40, p. 1474.1492.1499 (Carthage, 403), sur le Ps. 103 ; *s.* 8, 17, *CCSL,* 41, p. 94 (Carthage, 403) sur Ex. 8, 18 ; *s. Dolbeau* 22 = *s.* 341 *auct.*, 22 (Carthage, 12.12.403) sur Gen. 2, 24.

[70] *S.* 50, 10, *CCSL,* 41, p. 630 (394-395) pour accorder Agg. 2, 9 et Luc. 16, 9 ; *en. Ps.* 102, 13, *CCSL,* 40, p. 1463 (Carthage, 403 ?) pour accorder Luc. 6, 30 et Rom. 12, 20 à Eccli. 12, 4.6 ; *s.* 51, 6.11, *CCSL,* 41 Aa, p. 16.21 (Carthage, début janvier 404) sur les deux généalogies du Christ ; *s.* 82, 8, *PL,* 38, col. 509 (Milève, 408-409) pour accorder Prou. 10, 10 LXX et I Tim. 5, 20 avec Matth. 18, 15 ; *s. Frangip.* 5 = *s.* 163 B, 2, *MA,* 1, p. 213 (Carthage, 08.09.410) pour Gal. 6, 2 et 5 ; *Io. eu. tr.* 46, 7, *CCSL,* 36, p. 402 (414) pour comprendre comment lier II Cor. 11, 33 et Matth. 10, 23 à Ioh. 10, 12 ; *s.* 145, 1-2, *PL,* 38, col. 791 (Carthage, 412-415) pour Ioh. 16, 24 et Luc. 10, 17.

[71] *S.* 83, 6, *PL,* 38, col. 517 (Milève, 408-409) à propos de 70 ; *s.* 270, 1, *PL,* 38, col. 1238 (Pentecôte, 416 ?) pour les 50 jours qui séparent Pâques de la Pentecôte.

[72] *Io. eu. tr.* 22, 9, *CCSL,* 36, p. 228 (419) pour *in semetipso* en Ioh. 5, 26 ; *Io. eu. tr.* 77, 4, *CCSL,* 36, p. 521 (419-420) pour *pacem meam* en Ioh. 14, 27.

[73] *S.* 292, 6, *PL,* 38, col. 1323 (Carthage, 24.06.402-405) pour Matth. 24, 5 ; *en. Ps.* 33, *s.* 1, 1.4, *CCSL,* 38, p. 273.276 (Carthage, 406-407) pour le titre du Ps. 33 ; *en. Ps.* 147, 2, *CCSL,* 40, p. 2139 (Carthage, 403) pour les versets obscurs du Ps. 147 ; *ep. Io. tr.* 6, 13, *SC*, 75, p. 306 (Pâques 407) sur I Ioh. 4, 1 ; *Io. eu. tr.* 2, 9, *CCSL,* 36, p. 16 (406-407) sur Matth. 21, 23-25 ; *Io. eu. tr.* 8, 3, *CCSL,* 36, p. 83 (406-407) sur I Ioh. 2, 1-2 ; *en. Ps.* 132, 1, *CCSL,* 40, p. 1926 (hiver 406-407) pour Ps. 132 ; *s.* 245, 4, *PL,* 38, col. 1153 (mercredi de Pâques, ca. 410-412) sur Ioh. 20, 17 ; *en. Ps.* 74, 11, *CCSL,* 39, p. 1032 (avant 411 ?) sur Ps. 74, 9 ; *s.* 112, 2-3, *RB*, 76 (1966), p. 46 (Carthage, 411) sur Luc. 14, 19 ; *s.* 253, 4, *SC*, 116, p. 332 (samedi de Pâques après 412) sur Ioh. 21, 22 ; *Io. eu. tr.* 32, 6, *CCSL,* 36, p. 303 (414) pour Ioh. 7, 39 ; *Io. eu. tr.* 45, 7, *CCSL,* 36, p. 391 (414) à propos du bon Pasteur ; *en. Ps.* 67, 10, *CCSL,* 39, p. 874 (dictée en 415), pour le Ps. 67, 9 ; *s.* 380, 5, *PL,* 39, col. 1678 (Carthage, 24.04.417 ?) pour Ioh. 1, 15 ; *s. Dolbeau* 9 = *s.* 28 A, 5, *RB,* 101 (1991), p. 33 (Carthage, 419-420) pour Prou. 23, 3 LXX ; *s.* 71, 8.38, *RB,* 75 (1965), p. 72.108 (417-420) pour Matth. 12, 31-32 ; *s.* 132, 1, *PL,* 38, col. 734-735 (Carême, ca. 420) pour Ioh. 6, 56-57 ; *s. Guelf.* 30 = *s.* 299 E, 4, *MA,* 1, p. 555 (Carthage, 17.07.421) sur Luc. 16, 19-21 ; *s. Mai* 101 = *s.* 293 C, 2, *MA,* 1, p. 352 (24.06. ?) sur Ioh. 3, 30. *Cf. conf.,* 11, 2, 4. 12, 1, 1, *BA,* 14, p. 276.344 ; *ep.* 166, 28, *CSEL,* 44, p. 584 (415), à Jérôme, à propos de l'origine de l'âme : si la lumière n'est pas donnée au priant, il convient d'attendre en raison de Ioh. 16, 12.

curiosité[74], dans les transitions pour relancer l'attention[75] et, plus rarement, en péroraison[76]. Grâce à lui, il implique les auditeurs dans sa propre recherche[77]. De tels emplois sont absents des sermons dictés[78].

Augustin précise fréquemment les qualités nécessaires à l'interprète qui prétend comprendre l'Écriture ; elles se sédimentent pour ainsi dire dans la mémoire des auditeurs. Selon la parole des Septante, la foi conditionne toute compréhension[79]. Différents degrés de l'échelle présentée dans le *De doctrina Christiana* apparaissent aussi : la crainte[80], la piété[81], la miséricorde envers le prochain[82], la pureté du cœur[83] conduisent à la connaissance de la sagesse[84]. Le désir est indispensable pour élargir le cœur à la mesure du don de Dieu[85]. Dans la tradition origénienne, Augustin fonde donc la compréhension de l'Écriture sur les qualités morales de l'interprète : « Pour frapper chez le Seigneur, on n'emploie ni pierres, ni pieux, ni poings, ni pieds. La vie frappe, on ouvre à la vie. On demande par le cœur, on cherche par le cœur, on frappe par le cœur, on ouvre au cœur. Mais le cœur qui demande avec droiture, qui frappe et qui cherche avec droiture, doit être pieux[86]. » Poussé à l'extrême, le seul moyen pour

[74] Voir les références renvoyant au premier paragraphe d'un sermon.

[75] *Io. eu. tr.* 15, 6, *CCSL,* 36, p. 152.

[76] *S.* 71, 38, *RB,* 75 (1965), p. 108.

[77] Augustin emploie parfois, même dans les sermons, Matth. 7, 7 pour parler de sa recherche et de sa prière (*s.* 71, 8.38, *RB,* 75 [1965], p. 72.108), il demande avec lui la prière des auditeurs (*s. Frangip.* 5 = *s.* 163 B, 2, *MA,* 1, p. 213) ou s'associe à eux par la première personne du pluriel (*Io. eu. tr.* 18, 1, *CCSL,* 36, p. 179 ; *en. Ps.* 33, *s.* 1, 4, *CCSL,* 38, p. 276…).

[78] Il faut faire exception de l'*en. Ps.* 67, 10, *CCSL,* 39, p. 874, dictée en 415.

[79] Is. 7, 9 est cité en *Io. eu. tr.* 45, 7, *CCSL,* 36, p. 391 (414). Les Écritures sont vraies, même si elles sont obscures (*s.* 245, 4, *PL,* 38, col. 1153, mercredi de Pâques, ca. 410-412), car le Christ y parle (*s.* 82, 8, *PL,* 38, col. 510 [Milève, 408-409], citant II Cor. 13, 3). Il faut donc les croire, même sans les comprendre (*s.* 8, 17, *CCSL,* 41, p. 94 [Carthage, 403]), et les interpréter à partir de la règle de foi (*Io. eu. tr.* 18, 1 [414]).

[80] *S.* 145, 1-2, *PL,* 38, col. 791. La crainte imprime en l'homme l'humilité (*cf. doctr. chr.*, 2, 7, 9, *BA,* 11/2, p. 146) : *s.* 51, 6, *CCSL,* 41 Aa, p. 16.

[81] *S.* 91, 3, *PL,* 38, col. 568 (après 411) ; *s.* 51, 11, *CCSL,* 41 Aa, p. 21 (Carthage, début janvier 404) ; *s.* 145, 1-2, *PL,* 38, col. 791 (Carthage, 412-415) ; *Io. eu. tr.* 32, 6, *CCSL,* 36, p. 303 (414) ; *en. Ps.* 93, 1, *CCSL,* 39, p. 1300 (414 ou 415) ; *en. Ps.* 109, 7, *CCSL,* 40, p. 1606 (417-418). La piété se fait docilité dans l'écoute des passages obscurs de la Parole : *s.* 380, 5, *PL,* 39, col. 1678.

[82] *Ep. Io. tr.* 6, 13, *SC*, 75, p. 306 (Pâques 407) ; *en. Ps.* 93, 1, *CCSL,* 39, p. 1300 (414 ou 415) ; *en. Ps.* 109, 7, *CCSL,* 40, p. 1606 (417-418). Augustin rappelle volontiers que le verbe *pulsare* implique une action des mains, et donc des œuvres de miséricorde : *Io. eu. tr.* 32, 6, *CCSL,* 36, p. 303 (414).

[83] *S.* 91, 3, *PL,* 38, col. 568 ; *s.* 51, 6, *CCSL,* 41 Aa, p. 16.

[84] *Doctr. chr.,* 2, 7, 9-11, *BA,* 11/2, p. 146.148. La science et la force ne sont pas mentionnées.

[85] *En. Ps.* 103, *s.* 1, 1, *CCSL,* 40, p. 1474 ; *s.* 145, 1-2, *PL,* 38, col. 791 (Carthage, 412-415) ; *Io. eu. tr.* 18, 6-7, *CCSL,* 36, p. 183 ; *Io. eu. tr.* 20, 3, *CCSL,* 36, p. 204 ; *cf. qu. eu.*, 1, 28, *CCSL,* 44 B, p. 23 (403) et surtout *ep.* 130, 15-17 (à Proba, 412). I. BOCHET, « Désir », dans *Encyclopédie Saint Augustin* (cit. n. 38), p. 440-441.

[86] *S.* 91, 3, *PL,* 38, col. 568, l. 19-26. *Cf.* H. CROUZEL, *Origène et la « connaissance mystique »*, Paris, 1961 (*Museum Lessianum*. Section théologique, 56), p. 166-184 et L. PERRONE, « Iniziazione alla Bibbia nella letteratura patristica », *Cristianesimo nella storia*, 12 (1991), p. 1-27, surtout p. 19-26. Ces qualités étaient déjà celles des prophètes de l'Ancienne Alliance qui méritèrent de comprendre les figures (*cat. rud.,* 4, 8, *BA,* 11/1, p. 70).

comprendre une parole de l'Écriture peut être de recevoir le baptême[87]. Des contre-exemples étayent parfois l'exhortation : la Samaritaine, les Juifs, et Augustin lui-même[88]. Quelques effets, invisibles mais désirables, sont aussi mentionnés : la guérison[89], la joie spirituelle[90] et, à l'occasion, l'ivresse, comme à Cana[91].

5. Conclusion

Prier, avec foi, piété et humilité, prier particulièrement pour comprendre l'Écriture, telle est, pour Augustin, l'invitation principale de Matth. 7, 7 qui se décline ensuite en d'innombrables nuances, selon les contextes et les adversaires. Augustin aurait-il par là renoncé à ses premières interprétations du verset, dans lesquelles il proposait de lire une invitation à la recherche intellectuelle ? Ce serait oublier que, pour lui, aucune découverte n'est possible sans l'illumination du Maître intérieur. La recherche est donc inséparable de la prière qui obtient l'illumination, mais, précisément pour cette raison, elle peut et doit se poursuivre sans cesse. Qui oserait prétendre avoir épuisé l'infinie Vérité ? Les temps ont profondément changé depuis l'Afrique que connaissait Augustin, mais la dynamique qui l'habitait continue d'inspirer d'autres chercheurs. Nous voudrions, par le présent travail, remercier celui qui nous a initiée à cette recherche, à ses méthodes et à ses exigences, ainsi qu'à ses joies.

[87] *S.* 132, 1, *PL,* 38, col. 734-735 (début du Carême, ca. 420), pour comprendre le discours sur le Pain de Vie (Ioh. 6, 56-57).

[88] Contrairement à la Samaritaine qui, frappant par son ignorance, a mérité la miséricorde, qui frappe avec zèle recevra l'instruction (*Io. eu. tr.* 15, 13, *CCSL,* 36, p. 155). Les Juifs refusaient de chercher (*Io. eu. tr.* 2, 9, *CCSL,* 36, p. 16), manquaient de piété (*Io. eu. tr.* 45, 7, *CCSL,* 36, p. 391) et leur cœur était envahi de désirs terrestres (*en. Ps.* 136, 10, *CCSL,* 40, p. 1971). Augustin, au temps de sa jeunesse manichéenne, se dressait avec orgueil contre l'Écriture (*s.* 51, 6, *CCSL,* 41 Aa, p. 16).

[89] *En. Ps.* 103, *s.* 1, 1, *CCSL,* 40, p. 1474 (Carthage, 403) ; *s.* 292, 6, *PL,* 38, col. 1323 (Carthage, 24.06.402-405).

[90] *S.* 252, 1, *PL,* 38, col. 1171 (vendredi de Pâques 396).

[91] *Io. eu. tr.* 8, 3, *CCSL,* 36, p. 83 (406-407).